



« 11 Septembre », de Michel Vinaver.

# Vite, une reprise !

## OFF. Trois beaux spectacles de Vinaver et de Diastème.

PAR RAPPORT AU « OFF », la nouvelle direction du festival « in » n'a pas pris position. Juste des relations de bon voisinage. Pourtant, 700 spectacles qui se font dans votre dos, cela doit « interpeller » ? L'édition 2004 de la manifestation parallèle a retrouvé sa prolifération et son public (plus important que dans le « in »). Dans le lot de ce qu'il nous a été possible de voir, deux spectacles nous ont paru d'un intérêt particulier. Il est urgent qu'ils soient repris !

Au Balcon, la compagnie belge Tu présente deux courts textes de Michel Vinaver, *11 septembre 2001* et *la Visite du chancelier autrichien en Suisse*. Deux textes politiques d'un grand auteur, qui, généralement, prend parti par la neutralité, ou plutôt par une mise en place de l'histoire où le spectateur trouve lui-même sa vérité. Pour évoquer le 11 Septembre, il additionne les fragments que l'on a de cette journée : déclarations des victimes, des terroristes, de Bush, etc. C'est brut et, dans la mise en scène de Jean-François Demeyère, d'une admirable brutalité. Derrière les acteurs, des tableaux électroniques et du rock forment le cadre visuel et sonore de ce moment de folie. La force de ce texte à la fois documentaire et construit, le contraste des acteurs et des machines qui reproduisent la voix humaine communiquent le sentiment de participer à une tragédie où, comme dans l'Antiquité, l'homme est dépassé par un destin effroyable. Quant au second texte, il parle de l'extrême droite avec un courage intellectuel devenu rare.

À la Luna, Diastème, connu comme chroniqueur de rock, romancier et scénariste, met lui-même en scène sa seconde pièce, *107 ans*. Il y reprend un personnage qu'il avait déjà fait vivre dans un roman et une première pièce : un grand ado, Simon, amoureux fou de Lucie. Et cette Lucie est partie avec un autre. Alors, seul, il écrit son nom sur sa peau avec un cutter, s'automutile légèrement, frappe, hurle sa passion, et continue à vivre dans cet amour, alors qu'il est dans un service psychiatrique. L'acteur, Frédéric Andrau, qui a collaboré à l'adaptation du texte, est bouleversant parce qu'il fait comprendre ce qu'il y a de pur, d'immensément pur, dans un être qui passe pour fou. Diastème sème le rire et le freine. Il dit la douleur de la jeunesse au plus brûlant. C'est un spectacle pour un acteur et toute la jeune humanité.